

MEMORIAL'14-18

NOTRE-DAME-DE-LORETTE

Visite à emporter

LE CIMETIÈRE DU CABARET ROUGE

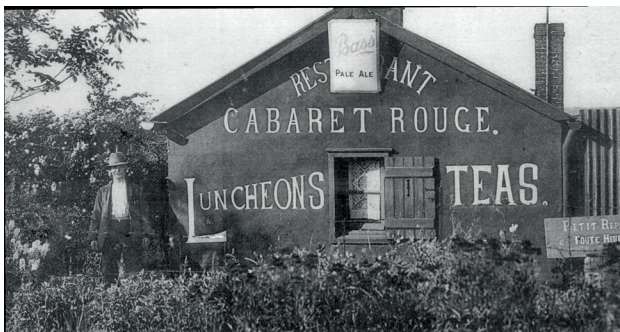


LE CIMETIÈRE DU CABARET ROUGE

LE CIMETIÈRE DU CABARET ROUGE

Le nom de «cabaret» doit vous intriguer pour parler d'un site de mémoire, surtout accolé au mot «cimetière». Nous vous emmenons à la découverte de ce site bien particulier...

Avant la guerre, le Cabaret Rouge était un petit café reconnaissable à ses murs de briques et son toit en tuiles rouges qui se distinguait des maisons de Souchez avec leurs toits de chaumes. Situé au sud de Souchez, le Cabaret Rouge est détruit par des tirs d'artillerie en mai 1915, mais il reste un point de repère important et le nom d'une tranchée de communication utilisée par l'armée française puis britannique. Aujourd'hui une stèle (en direction de Souchez, sur la droite après le cimetière) indique la position originelle du Cabaret Rouge.



Début 1916, la bataille de Verdun oblige les Français à réorganiser leur ligne de front et le secteur de Souchez est confié à l'armée britannique. À partir de mars 1916, les Britanniques établissent un cimetière près de l'ancien Cabaret Rouge.

Ce cimetière est essentiellement utilisé par la 47^{ème} division britannique et les troupes canadiennes en 1917 et il sera de nouveau agrandi en septembre 1918.

À la fin de la guerre, le cimetière du Cabaret-Rouge devient une nécropole de regroupement, en accueillant les dépouilles de près de 7000 soldats inhumés dans une centaine de petits cimetières.

Le cimetière a également accueilli les dépouilles de soldats retrouvés dans le secteur tout au long du XX^e siècle. Aujourd'hui le cimetière du Cabaret Rouge contient plus de 7 650 sépultures, dont 50% sont des soldats non identifiés.



LA COMMONWEALTH WAR GRAVES COMMISSION

LA COMMONWEALTH WAR GRAVES COMMISSION (CWGC)

Les cimetières militaires de la Commonwealth sont régis par un organisme créé en 1917, l'Imperial War Graves Commission, devenu en 1960 la Commonwealth War Graves Commission.

Cet organisme honore la mémoire des 1,7 millions d'hommes et de femmes du Commonwealth ayant perdu la vie à travers le monde lors des deux guerres mondiales, en veillant à ce qu'ils ne soient jamais oubliés.

À la fin de la Première Guerre mondiale, la CWGC est en charge de la construction des cimetières et mémoriaux du Commonwealth sur l'ensemble des territoires touchés par le conflit.

Ce travail se poursuit après la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, ils s'occupent de la rénovation des stèles et de l'entretien des cimetières à travers le monde, sur environ 23 000 sites.

En France, la CWGC commémore plus de 570 000 soldats du Commonwealth tombés pendant les deux guerres mondiales. Cette structure unique emploie environ 400 personnes pour entretenir près de 3 000 cimetières et monuments répartis sur le territoire français.



THE CWGC EXPERIENCE

Pour mieux comprendre le fonctionnement unique de la Commonwealth War Graves Commission, nous vous invitons à découvrir le centre d'interprétation The CWGC Experience à Beaurains.

Il a été inauguré en juin 2019 et il témoigne des compétences nécessaires à l'accomplissement de la tâche pharaonique débutée il y a maintenant plus de cent ans, pour la construction des cimetières et mémoriaux du Commonwealth présents dans le monde entier.

Aménagé autour des espaces de travail des artisans, le centre d'interprétation permet aux visiteurs d'explorer ses différents métiers et d'observer le personnel de la CWGC œuvrer à l'entretien de ce patrimoine historique.



Le cimetière du Cabaret Rouge en quelques infos



3^{ème} plus grand cimetière de la CWGC en France (après Etaples et Rouen).

Le plus **grand** cimetière **situé sur l'ancienne ligne de front en France.**

7661 soldats inhumés ou commémorés dans ce cimetière. Seuls 3196 d'entre eux sont identifiés (soit 41.7%).



Architecte de la CWGC en charge des plans : Sir Frank Higginson.

Remarque : il combat en tant que capitaine avec les forces canadiennes entre 1914 et 1918.



À quelques kilomètres du Cabaret-Rouge se trouve **le plus grand cimetière allemand de la Première Guerre mondiale, le cimetière de la Maison-Blanche** avec 44 000 soldats et **la plus grande nécropole militaire française, Notre-Dame-de-Lorette**, avec 42 000 soldats.



Les sépultures de **103** cimetières de guerre du Nord et du Pas-de-Calais sont regroupées dans ce cimetière.

Les soldats présents ici sont décédés **entre le 13 octobre 1914 et le 26 juin 1919** sauf pour une sépulture d'un soldat de la Seconde Guerre mondiale.



6725 soldats de l'armée britannique, **749** des forces canadiennes, **116** Australiens, **43** Sud-Africains, **15** soldats des forces indiennes, **7** Néo-Zélandais et **4** Allemands.



Type d'armes : majoritairement soldats de **l'infanterie et de l'artillerie** mais un nombre important de **membres de l'aviation** (Air Force) 71 pilotes, co-pilotes, mécaniciens ainsi que **11 marins** (seaman) enrôlés dans des unités



Le Soldat Inconnu canadien de la Grande Guerre, inhumé au pied du Mémorial national de la Guerre à Ottawa, provient du Cabaret Rouge. Il a été choisi **le 25 mai 2000.**

LES CARACTÉRISTIQUES DES CIMETIÈRES CWGC

La conception et l'entretien des cimetières de la Commonwealth répondent à des cahiers des charges précis. Voici quelques clés de lecture pour comprendre certains éléments caractéristiques des cimetières de la CWGC.

STONE OF REMEMBRANCE «Pierre du souvenir»



- La Pierre du souvenir est présente dans les cimetières qui contiennent plus de 1000 tombes.
- Cette pierre a été conçue comme un symbole universel, un autel laïc auquel chacun peut donner un sens. Elle a été imaginée par Sir Edwin Lutyens (l'un des architectes de la CWGC qui a aussi conçu le Mémorial de Thiepval) dès 1917.
- Pour sa construction, l'architecte utilise une astuce utilisée dans les temples de l'Antiquité grecque : les angles de la Pierre du souvenir sont légèrement incurvés pour créer une illusion d'optique et lui donner une allure plus imposante.
- Souvent mise en avant, cette Pierre du souvenir constitue un point central du cimetière. Ici, au Cabaret rouge, les stèles sont souvent orientées vers cette pierre.
- L'inscription «Their Name Liveth For Evermore» (leur nom vit à jamais) tirée de l'Ecclésiaste (livre de l'Ancien Testament) a été choisie par Rudyard Kipling, auteur du *Livre de la jungle*, qui a perdu son fils pendant la Grande Guerre.
- La Pierre du souvenir est taillée dans de la pierre de Portland ou pierre calcaire blanche.
- Elle est posée sur trois marches, de 3.50m de long par 1.5m de hauteur.

LES CARACTÉRISTIQUES DES CIMETIÈRES CWGC

CROSS OF SACRIFICE «Croix du sacrifice»



- La Croix du sacrifice est présente dans tous les cimetières qui contiennent plus de 40 sépultures. Elle a été imaginée par Sir Herbert Baker et Sir Reginald Blomfield en 1918, deux architectes des cimetières de la future CWGC.
- Elle existe en quatre tailles pour s'adapter aux différents cimetières et sert souvent de point de repère au visiteur pour localiser le site.
- La Croix est traditionnellement taillée dans de la pierre de Portland ou tout autre pierre calcaire blanche.
- La forme de cette croix est inspirée des croix celtiques largement présentes en Angleterre (le bras court fait 1/3 de la longueur totale). Sur cette croix se trouve une épée en bronze, pointée vers le bas.
- Contrairement à la Pierre du souvenir, c'est un symbole plutôt religieux qui fait écho à la confession de la majorité des soldats britanniques tombés pendant la guerre.
- L'interprétation de la symbolique de la Croix du sacrifice est volontairement laissée libre, afin que chacun puisse s'y reconnaître. L'ensemble rappelle toutefois la notion de sacrifice chrétien, le temps du deuil ou les croisades modernes.

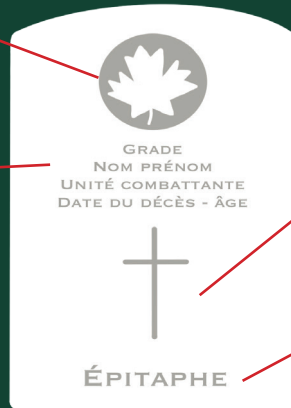
LES CARACTÉRISTIQUES DES CIMETIÈRES CWGC

STÈLE CWGC

Le badge : il correspond au régiment (armée britannique et indienne) ou au pays pour les anciens dominions (Australie, Nouvelle-Zélande, Canada, Afrique du Sud, Terre Neuve)

Les informations gravées :

- Numéro régimentaire, grade
- Nom et prénom du soldat
- Unité combattante
- La date du décès
- L'âge est inscrit seulement si c'est le souhait de la famille.



Symbole religieux (croix, étoile de David, etc)

Épithaphe : Message choisi par la famille, parmi un catalogue d'épithaphe créés par Rudyard Kipling. Les familles pouvaient aussi constituer leur propre message contenant au maximum 66 caractères. À l'origine, chaque lettre utilisée coûtait 3 1/2 pence, avant que la CWGC n'adopte la gratuité.

- Contrairement aux croix de bois créées pendant la guerre, les stèles mises en place par la CWGC sont volontairement uniformes pour ne pas différencier les soldats du fait de leur religion ou de leur grade.
- En haut de la stèle apparaît parfois la mention «Known To Be Buried» / «Believed To Be Buried In This Cemetery» (supposément inhumé dans ce cimetière) qui indique que le soldat a bien été inhumé sur ce site à l'origine, mais qu'il n'a pas pu être localisé avec précision au moment de la constitution du cimetière. C'est le seul cas où il y a une stèle sans corps.
- Pour l'épithaphe, les gouvernements australiens et canadiens ont payé pour les inscriptions personnelles. Le gouvernement néo-zélandais a refusé. Les épithaphe ont souvent des tonalités religieuses ou adressent un message au visiteur.

LES CARACTÉRISTIQUES DES CIMETIÈRES CWGC

STÈLE DE SOLDAT INCONNU

A SOLDIER
OF THE GREAT WAR



KNOWN UNTO GOD

- Sur ces stèles figure la mention «A Soldier of the Great War» (un soldat de la Grande Guerre) ainsi que la nationalité quand elle a pu être identifiée (par exemple : *an Australian soldier of the Great War*).
- Une croix est appliquée par défaut aux sépultures de soldats inconnus.
- Sur la stèle est gravée la mention «Known Unto God» (connu seulement de Dieu). Cette phrase a été choisie par Ruydyard Kipling, auteur du *Livre de la Jungle* qui a perdu son fils durant la bataille de Loos en 1915 et n'a jamais pu retrouver sa tombe, malgré d'innombrables recherches de son vivant.



LES CARACTÉRISTIQUES DES CIMETIÈRES CWGC



LE PLAN DU CABARET ROUGE

Au début des années 1920, un ensemble de principes a été mis en place afin d'organiser les sépultures des soldats de l'armée britannique tombés pendant la guerre.

Si la tendance générale était de conserver les sépultures là où elles avaient été établies pendant le conflit, un certain nombre de cimetières sont devenus des lieux de regroupements, accueillant des tombes isolées et celles de petits cimetières ne pouvant être conservés. Le Cabaret Rouge accueille ainsi les soldats d'une centaine de cimetières établis dans le Nord et le Pas-de-Calais pendant la Grande Guerre.

Comme dans tous les cimetières de regroupements de la CWGC, une attention particulière a été portée à l'architecture du site et à l'organisation des tombes.

Depuis l'entrée, le regard est d'abord attiré par les stèles disposées en cercle autour de la Pierre du souvenir, avant de se porter vers la Croix du sacrifice, dont la perspective est soulignée par les stèles qui se font face.



LES CARACTÉRISTIQUES DU CABARET ROUGE

LE PLAN DU CABARET ROUGE

Comment retrouver une sépulture ?

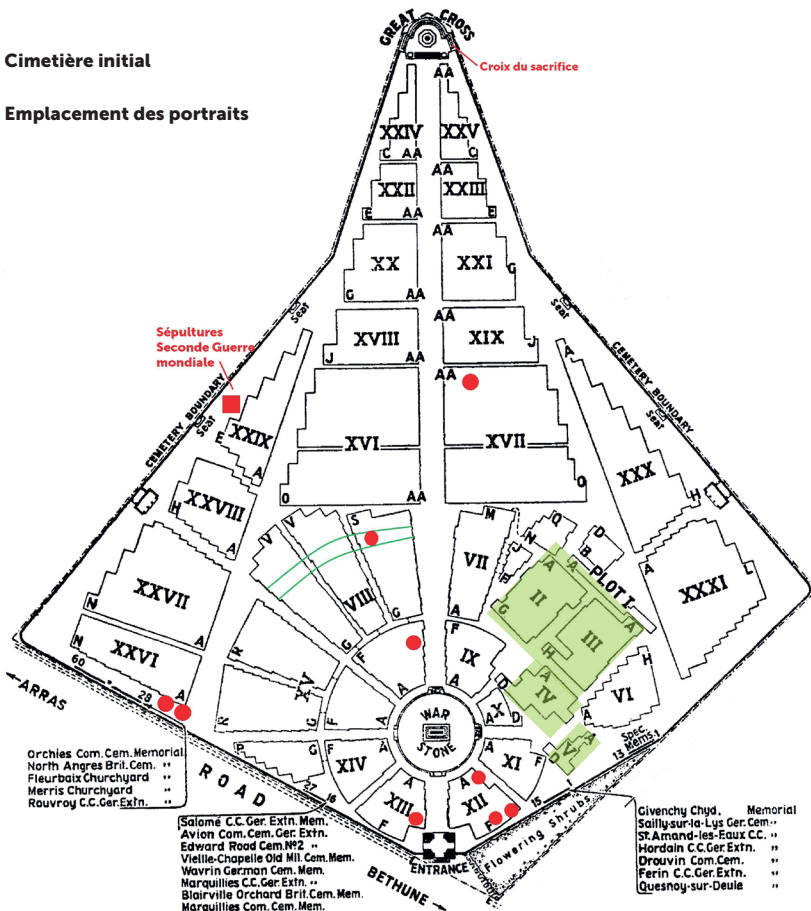
Chaque sépulture est définie par un chiffre romain qui indique le carré où se trouve la tombe et une lettre qui indique dans quelle rangée elle se trouve. En vous déplaçant dans le cimetière vous pouvez vous repérer à l'aide des stèles au bord de chaque rangée ; sur sa tranche est indiqué le numéro du carré ainsi que la lettre du rang correspondant. Vous pouvez également utiliser le plan ci-joint, les points rouges indiquent l'emplacement des soldats évoqués dans les prochaines pages.



Cimetière initial



Emplacement des portraits



CABARET-ROUGE BRITISH CEMETERY

QUELQUES PORTRAITS DE SOLDATS...

Henry et Thomas FLEMING

Emplacement : Carré VIII, Rang R, tombes 16-17

Les deux frères s'engagent au sein de l'armée britannique : Henry fin octobre 1915 à 23 ans, après son frère Thomas de cinq ans son cadet.

Le parcours de Thomas n'est pas connu avec précision en raison de l'état des archives militaires britanniques, endommagées pendant la Seconde Guerre mondiale. Henry se forme en Angleterre où il traite les soldats blessés rapatriés dans les formations médicales de l'armée avant d'arriver en France un an plus tard en octobre 1916.

Il rejoint la 367^e Ambulance de Campagne puis il travaille dans diverses formations médicales entre Rouen et Etaples.

Il retrouve son frère en novembre 1916 lorsqu'il est affecté à la 93^e Ambulance de Campagne, attaché à la 31^e division d'infanterie. Ils vivent au rythme des offensives et prennent en charge de nombreux blessés, notamment ceux de la bataille d'Arras et l'attaque du bois d'Oppy en 1917.

Au printemps 1918, l'armée allemande lance une série d'offensives destinée à désorganiser les armées alliées. Les dépôts de munitions, les lignes de chemin de fer ou encore les hôpitaux, points stratégiques, sont pris pour cible et bombardés. Cette première offensive, nommée "Michael", touche la 93^e Ambulance de Campagne à proximité de Hamelincourt le 23 mars 1918, tuant les frères Fleming et six autres membres de cette ambulance. Ils reposent aujourd'hui au cimetière du Cabaret Rouge.

D'abord inhumés au cimetière de Blairville, les deux frères sont transférés au cimetière du Cabaret Rouge au début des années 1920 et inhumés côte à côte avec l'épithaphe «Until The Day Breaks And The Shadow Flees Away», citation tirée du Cantique des Cantiques («Avant que souffle la brise du jour et que les ombres fuient») qui est réparti sur les deux stèles pour ne former qu'une seule phrase. C'est un cas unique dans les cimetières CWGC.

Né en 1892 et 1897 en Angleterre



Les structures médicales de l'armée ont dû considérablement évoluer pendant la guerre pour faire face au nombre de blessés et à un nouveau genre de blessures. Les hôpitaux de campagne laissent la place aux chaînes d'évacuation et de triage, afin de prendre en charge rapidement les soldats, et de les traiter en fonction du type de blessure et de leur gravité.

En dépit de l'utilisation des moyens de transports modernes comme le train ou la voiture, l'évacuation médicale d'un soldat pouvait prendre plusieurs jours lors de grandes offensives. L'efficacité du système d'évacuation était par ailleurs souvent limitée par le grand nombre de soldats blessés, la gravité des blessures par éclat d'obus ou encore l'absence d'antibiotiques qui expliquent les taux de mortalité élevés.

Des milliers de médecins, d'infirmier(e)s, de brancardiers, mais aussi de soldats assuraient le traitement des blessés sur le front. L'Ambulance de campagne (Field Ambulance) où se trouvait Henry et Thomas Fleming pouvait prendre en charge plus d'une centaine de blessés à la fois. Plus de 230 hommes étaient attachés à cette ambulance, assurant les soins, mais aussi la logistique du site, l'apport en eau, la nourriture et le transport.

Né en 1888 en Irlande.



Shot at Dawn Memorial -
mémorial des fusillés du Commonwealth

Peter SANDS

Fleurbaix Churchyard Memorial, tombe n°41

En 1914, Peter Sands est mobilisé avec le 1^{er} bataillon des Irish Rifles en tant que soldat de première classe.

Le 26 février 1915, il obtient une permission de quatre jours pour rentrer à Belfast auprès de sa femme et sa fille. Cependant le 1^{er} mars, Peter Sands ne prend pas le train qui devait le ramener auprès de son unité sur le front. Il est alors signalé comme déserteur. Soldat de métier depuis 9 ans, il connaissait pourtant les conséquences de son absence sur le front.

Lors de son procès, Peter Sands déclare qu'il a perdu son livret militaire pendant sa permission et qu'il n'a pas pu en obtenir un nouveau auprès de son dépôt à Belfast.

Sans ce livret militaire, Peter Sands ne pouvait pas retourner sur le front. Pendant près de quatre mois, il va continuer à vivre avec sa famille à Belfast, sans jamais cesser de porter son uniforme.

En juillet 1915, il est arrêté et jugé, déclaré coupable de désertion et condamné à mort en France, un mois plus tard. Les déclarations des officiers en sa faveur ne suffiront pas à justifier son absence pendant quatre mois où des offensives importantes ont eu lieu.

Le 15 septembre 1915, Peter Sands est fusillé puis inhumé dans le cimetière de l'église de Fleurbaix. À la fin de la guerre, sa dépouille ne peut être retrouvée, mais une stèle commémorative est apposée au cimetière du Cabaret Rouge, suivant la tradition selon laquelle chaque soldat de l'armée britannique doit être commémoré. Le cas de Peter Sands sera mis en avant par le gouvernement irlandais lors de sa demande de réhabilitation des soldats exécutés auprès du gouvernement britannique. Les Irlandais estimeront que le procès n'a pas permis de vérifier l'alibi du soldat et aurait dû se tenir à Belfast pour permettre l'audition de témoins.



Au cours de la Grande Guerre, plusieurs milliers de soldats ont été condamnés à mort essentiellement pour des faits de désertion, de désobéissance ou des meurtres. Les soldats étaient le plus souvent fusillés, à l'aube, par un groupe d'une dizaine de soldats sélectionnés pour l'occasion. Ces exécutions avaient valeur d'exemple et d'avertissement pour les soldats et jetaient souvent le discrédit sur le soldat fusillé.

Au début des années 2000, les gouvernements des nations belligérantes ont progressivement entamé des procédures de pardon ou de réhabilitation des fusillés de la Grande Guerre.

Ces procédures ont permis de jeter un regard nouveau sur ces condamnations, votées dans le cadre de la guerre et visant à maintenir la cohésion des troupes, mais qui ignoraient souvent les conséquences de la violence de guerre sur les soldats et leur psychisme. Par exemple le premier soldat britannique exécuté pendant la Grande Guerre avait été condamné pour s'être enfui et caché après la bataille de Mons dans laquelle il avait vu 7000 de ses camarades être tués. Il avait tout juste 17 ans.

John James WISHARD

Emplacement : Merris Churchyard Memorial 51

D'un milieu modeste, la jeunesse de John Wishard est marquée par plusieurs arrestations pour vol. Fin janvier 1914, John Wishard se marie et devient père d'un enfant qui ne vivra qu'une semaine.

John Wishard s'engage en septembre 1915 au sein du 4^e bataillon des Royal Inniskilling Fusiliers. Peu de temps après, il déserte une première fois alors que son unité est encore en Irlande. Il est arrêté et jugé par un tribunal militaire en janvier 1916 et condamné à 112 jours de détention.

Après avoir purgé sa peine, John Wishard est envoyé en France avec le 7^e bataillon des Royal Inniskilling Fusiliers, alors que sa femme donne naissance à leur fille le 31 mai 1916. Après un hiver au front dans des conditions difficiles et des nouvelles inquiétantes au sujet de sa fille malade, John Wishard profite d'un déplacement en train à Hazebrouck pour disparaître et tenter de rejoindre l'Irlande.

Trois semaines plus tard, John Wishard est arrêté à Boulogne s/Mer et ramené à son unité à Hazebrouck, puis placé sous surveillance. Deux jours après, John Wishard disparaît de nouveau pendant la nuit, échappant à la garde de son geôlier et lui subtilisant son revolver au passage. Il sera rattrapé onze jours plus tard à Boulogne s/Mer alors qu'il avait changé son uniforme pour des vêtements civils.

Accusé de double désertion, il est jugé par un conseil de guerre le 31 mai 1917. John Wishard expliquera qu'il était très inquiet au sujet de la santé de sa fille et qu'il n'avait reçu aucune nouvelle depuis la fin de l'année 1916. Dépeint comme un bon soldat et malgré la présence de deux officiers de son bataillon parmi les juges, John Wishard est déclaré coupable et condamné à mort.

Le 15 juin 1917, le soldat John Wishard est exécuté à l'aube dans le village de Merris près d'Hazebrouck. D'abord inhumé dans le cimetière de l'église, sa dépouille ne peut être localisée à la fin de la guerre. John Wishard est commémoré au cimetière du Cabaret-Rouge.

Né en 1893 en Irlande du Nord



Toutes les armées de la Grande Guerre n'ont pas eu recours aux exécutions de la même façon : dans les armées britanniques et françaises, la plupart des condamnations à mort n'ont pas conduit à des exécutions: sur les 3 080 soldats combattant avec l'armée britannique et condamnés à mort, 346 soldats ont été exécutés (2500 condamnations à mort dans l'armée française pour un peu plus de 600 exécutions). L'Italie détient un triste record de 750 exécutions, contre 48 seulement au sein de l'armée allemande.

Le gouvernement australien avait refusé l'exécution de ses ressortissants, tout en proposant un contrôle plus strict de ses soldats. Ces condamnations à mort, qui ont marqué les esprits, ne représentaient qu'une infime partie des milliers d'infractions jugées chaque jour par les conseils de guerre. Il s'agissait généralement de vols, de désobéissance ou de faits d'ivresse.

Monument commémoratif de guerre du Canada, Ottawa



Stèle du Soldat Inconnu canadien

Emplacement : Carré VIII, rang E, tombe 7

Au début des années 2000, le gouvernement canadien a décidé (suite à la demande de la Légion Royale Canadienne) de transférer les restes d'un soldat inconnu de la Première Guerre mondiale au Canada pour commémorer les 165 000 Canadiens tombés pour leur nation au cours du XX^e siècle et qui ne possèdent pas de sépulture identifiée.

Le choix du soldat inconnu canadien devait répondre à un certain nombre de critères assurant son anonymat.

Le cimetière du Cabaret-Rouge a été sélectionné pour sa symbolique forte au Canada : de nombreux soldats canadiens ayant combattu à Vimy en 1917 reposent ici. La bataille de Vimy, victoire stratégique ayant mobilisé toutes les divisions canadiennes, constitue le symbole par excellence de l'engagement des Canadiens pendant la Grande Guerre.

La dépouille choisie devait être complètement anonyme tout en restant identifiable comme canadienne, grâce à l'uniforme. Le 25 mai 2000, la CWGC a procédé à l'exhumation de la dépouille d'un soldat canadien inconnu au cimetière du Cabaret Rouge avec un peu de terre destinée à l'accompagner.

Le 28 mai 2000, la dépouille du Soldat Inconnu canadien a été inhumée au pied du Mémorial National de la Guerre à Ottawa. Le Soldat Inconnu canadien repose aujourd'hui sous un monument de granit et de bronze, imaginé par Mary-Ann Liu. Il reprend certains éléments symboliques représentés sur le Mémorial de Vimy (une épée, un casque, des branches de laurier et des feuilles d'érable) et qui constitue le point central des cérémonies commémoratives du 11 novembre. La stèle originale du Soldat Inconnu, qui se trouvait au Cabaret Rouge, est aujourd'hui exposée dans le Memorial Hall du Mémorial National de la Guerre à Ottawa.

L'utilisation massive de l'artillerie et l'intensité des combats au cours de la Grande Guerre a privé de nombreux soldats d'une sépulture identifiée. À une époque où la sépulture individuelle s'était généralisée, de nombreuses familles ont dû faire leur deuil sans savoir exactement où se trouvait leur proche tombé au combat.



Pour accompagner ces familles et honorer le sacrifice des disparus, de nombreux États ont développé des éléments symboliques : les soldats de l'armée britannique disparus sont par exemple commémorés par leurs noms sur des mémoriaux imposants (Thiepval, Porte de Menin) et dans certains cimetières de la CWGC (Dud Corner Cemetery, Loos).

La figure du Soldat Inconnu apparaît également à la fin de la Grande Guerre pour représenter symboliquement tous les soldats n'ayant pas de sépulture connue et donner aux familles un lieu où se recueillir. Le 11 novembre 1920, deux cérémonies ont lieu en Angleterre et à Paris et rassemblent des milliers de personnes autour de la dépouille du Soldat Inconnu. Devenu le centre des commémorations de l'Armistice chaque année en novembre, la figure du Soldat Inconnu de la Grande Guerre a connu un renouveau au tournant des années 2000, dans les anciens dominions britanniques où le conflit occupe une place importante dans la construction nationale.

Oliver et Wilfred CHENIER

Emplacement : Carré XII, rang E, tombes n°15-16

Oliver (1889) et Wilfred (1895) Chenier font partie d'une fratrie de neuf enfants qui ont grandi au Québec à Buckingham dans la ferme familiale, où ils travaillent. En mars 1916, les deux frères décident de s'enrôler dans le Corps Expéditionnaire Canadien, quittent le Québec pour la capitale, Ottawa, où ils s'engagent le même jour. Ils portent d'ailleurs des numéros régimentaires qui se suivent.

Fin septembre 1916, Oliver et Wilfred sont arrivés à Halifax, d'où partaient la plupart des soldats canadiens pour l'Angleterre. Après avoir suivi une formation militaire, les deux frères sont affectés au Royal Canadian Regiment qui dépend de la 3^e Division. Début 1917, Wilfred et Oliver sont envoyés avec leur régiment en France pour participer aux préparatifs de la bataille de Vimy.

Le 9 avril 1917, Oliver et Wilfred Chenier combattent côte à côte lorsqu'ils sont tués. Si Oliver est rapidement inhumé, son frère est d'abord considéré comme disparu.

Lors du regroupement des tombes au sein du Cabaret Rouge en 1923, les corps d'Oliver et de Wilfred sont retrouvés à proximité l'un de l'autre, dans le secteur de la Folie Farm où ils étaient tombés. Ils sont identifiés grâce à leurs plaques d'identités et réinhumés l'un à côté de l'autre au cimetière du Cabaret-Rouge, où ils reposent aujourd'hui.

Frères nés en 1889 et 1895
au Canada



En août 1914, la déclaration de guerre du Royaume-Uni à l'Allemagne a donné un caractère mondial au conflit en entraînant les Dominions et colonies dans le conflit. Dès le mois d'août 1914, des milliers de Canadiens (souvent nés au Royaume-Uni) se sont portés volontaires pour combattre au sein de l'armée britannique.

Les forces canadiennes seront uniquement constituées de volontaires (300 000) jusqu'en 1917, date à laquelle la conscription sera introduite au Canada. Premier Dominion à rejoindre l'armée britannique sur les champs de bataille, les troupes canadiennes participeront à toutes les offensives majeures du conflit, d'Ypres à la Somme, en passant par Vimy et Amiens. Cette participation active permettra au Corps Expéditionnaire Canadien de s'affirmer comme une force incontournable qui passera au cours de la guerre d'une à quatre divisions, avec un commandement canadien à partir de 1917. À quelques kilomètres du Cabaret-Rouge, le mémorial national du Canada à Vimy commémore les 66 000 Canadiens tombés en France et en Belgique durant la Grande Guerre.

Né en 1888 à Kobé au Japon



Hikojiri NARITA

Emplacement : Carré XII, rang A, tombe n°7

Hikojiri Narita est né le 2 avril 1888 à Kobé (Japon). Comme plusieurs milliers de Japonais, il traverse le Pacifique avec sa mère et émigre au Canada, à Calgary où il travaille comme pêcheur.

En août 1916, Hikojiri Narita s'engage comme volontaire au sein du Corps Expéditionnaire Canadien à 28 ans. Après avoir rejoint la côte est du Canada, Hikojiri Narita traverse l'Atlantique pour recevoir une formation militaire en Angleterre. En février 1917, il est affecté au 50^{ème} Bataillon du Corps Expéditionnaire Canadien et envoyé en France.

Après avoir pris part aux préparations de la bataille d'Arras, le 50^e Bataillon participe à l'offensive sur la crête de Vimy du 9 au 12 avril 1917.

La conquête de la crête de Vimy par l'ensemble des divisions canadiennes reste un exploit militaire et un moment fondateur pour la nation canadienne.

Malgré une importante préparation militaire et l'utilisation du barrage roulant, la colline 145 (où se trouve aujourd'hui le mémorial canadien) ne peut être conquise par la 4^e division le 9 avril. Le lendemain Hikojiri Narita est chargé avec son bataillon de conquérir les positions allemandes qui n'avaient pu être capturées la veille, il est tué au cours des combats.

Hikojiri Narita est l'un des 54 Japonais vivant au Canada tué pendant la Grande Guerre.

Au début du XX^e siècle, près de 20 000 Japonais ont immigré au Canada et travaillent comme pêcheurs ou dans les fermes, essentiellement à l'ouest du pays, en Colombie-Britannique. Leur statut d'immigré ne leur permettait pas d'avoir le droit de vote ou d'occuper des postes officiels.

Dès le début de la Grande Guerre, une partie des Japonais vivant au Canada décide de s'enrôler dans l'armée pour soutenir l'effort de guerre et montrer leur patriotisme, espérant obtenir des droits civiques en retour. Au cours du conflit, près de 200 volontaires japonais rejoindront les rangs du Corps Expéditionnaire Canadien et participeront à toutes les batailles majeures de 1917-1918, dont Vimy et Hill 70. Un quart d'entre eux seront tués au cours de la Grande Guerre et près de la moitié seront blessés. Leur participation au conflit ne débouchera pas sur une véritable reconnaissance politique puisque seuls les Canadiens d'origine japonaise ayant participé à la guerre obtiendront le droit de vote en 1931, au terme d'un long combat politique. Un monument érigé à Vancouver commémore aujourd'hui les 54 Canadiens d'origine japonaise tombés pendant la Grande Guerre.



Henry Noel ATKINSON

Emplacement : carré XIII, rang E, tombe n°12

Henry grandit dans un milieu privilégié, étudie au St John's College à Cambridge et devient un golfeur expérimenté qui remporte un tournoi en 1914.

En novembre 1913, il commence une formation militaire de six mois avec la réserve du Cheshire Regiment qu'il accomplit en Irlande du Nord. Lors de la mobilisation en 1914, Henry N. Atkinson est mobilisé au sein du 1^{er} bataillon du Cheshire Regiment. Il débarque en France avec son unité mi-août et participe aux difficiles combats qui suivent la retraite de Mons, du Cateau et de l'Aisne.

Le 22 octobre 1914, au cours de combats à Violaines (près de la Bassée), le sous-lieutenant Henry N. Atkinson remporte un DSO (Distinguished Service Order), une citation pour actes de bravoure sous le feu ennemi. Il a permis à ses camarades de se retirer alors qu'ils étaient encerclés par les tirs ennemis.

Après la bataille, le sous-lieutenant Henry N. Atkinson est porté disparu, présumé prisonnier. Quelques mois plus tard, un rapport évoque la possibilité qu'il ait été blessé et soigné dans un hôpital de Douai. A la fin du conflit, Henry N. Atkinson demeure introuvable et est officiellement déclaré disparu. Sa mère et son frère utilisent alors leurs ressources pour faire ériger un monument commémoratif sur le lieu présumé de sa disparition. Ce type de monument reste rare et était découragé par les autorités françaises et britanniques.

En 1923, la dépouille d'Henry N. Atkinson est retrouvée à 400 mètres du monument commémoratif. Le soldat est alors réinhumé dans le cimetière de regroupement du Cabaret Rouge. Le monument original à la mémoire d'Henry Atkinson a été déplacé dans le cimetière communal de Violaines et est aujourd'hui dédié à la mémoire de tous les soldats du Cheshire Regiment tombés pendant la Grande Guerre.

Né en 1888 en Angleterre (Cheshire)



Afin d'évaluer l'état des troupes et le résultat d'une offensive, chaque armée tenait quotidiennement un état des pertes (nombre de soldats tués, blessés, disparus) qui ne permettait pas pour autant de connaître avec certitude le destin d'un soldat. En effet, il était courant au cours d'une attaque qu'un soldat soit tué sans que ses camarades ne le voient ou ne puissent récupérer sa dépouille. Pour certaines familles, débutait alors un long travail d'enquête auprès des camarades, des hôpitaux et de la Croix-Rouge dans l'espoir de retrouver leur proche disparu.

Le monument commémoratif dédié à Henry Atkinson et érigé par sa famille témoigne également de pratiques anciennes, réservées à des milieux privilégiés. Celles-ci vont s'estomper au profit d'une forme de commémoration individuelle et plus universelle mise en oeuvre par la CWGC, permettant au sacrifice de chaque soldat d'être reconnu de manière équitable quelque soit son origine sociale ou son grade.

Né en 1892 en Tasmanie, Australie.
Emplacement : Carré XVII, rang
AA, tombe n°45



Arthur Harold APPLEBY

Travaillant comme comptable, il reçoit avant-guerre une formation militaire en s'engageant comme volontaire dans la milice.

Suite au débarquement à Gallipoli en avril 1915, de nombreux Australiens se portent volontaire pour combattre. Parmi eux, Arthur Appleby, 23 ans, qui est affecté au 12th Bataillon des Forces Expéditionnaires Australiennes.

Son expérience militaire lui permet de devenir rapidement lieutenant, puis capitaine.

Arthur H. Appleby participe d'abord aux combats de Gallipoli en 1915, avant d'être envoyé en France avec le reste de son unité à partir de 1916. En avril et mai 1917, les forces australiennes et britanniques attaquent à plusieurs reprises la ligne Hindenburg, une série de tranchées fortifiées, près de Bullecourt.

Face à des soldats allemands bien protégés, les Australiens ne parviennent pas à sécuriser cette partie du front et subissent des pertes considérables. En deux semaines de combat, près de 10 000 soldats sont tués pour quelques mètres de terrain. Le capitaine Arthur Harold Appleby participe à la deuxième attaque sur Bullecourt, le 6 mai 1917 lorsqu'il est touché par un éclat d'obus à la tête. Il décède rapidement de ses blessures et est inhumé près du front. Plusieurs témoins assistent à son inhumation, mais à la fin de la guerre sa sépulture ne peut être localisée.

En dépit des recherches menées localement, la dépouille du capitaine n'est pas retrouvée dans les années 1920. Il est alors déclaré disparu et son nom est commémoré au Mémorial National Australien de Villers-Bretonneux.

Près de cent ans après son décès, grâce à l'acharnement de sa petite nièce Andrea Gerrard et au travail de la CWGC, la dépouille du Capitaine Arthur H. Appleby a pu être identifiée au cimetière du Cabaret-Rouge. Il avait été inhumé dans ce cimetière en tant que soldat inconnu. En 2020, la CWGC a remplacé la stèle du Soldat Inconnu par une stèle portant le nom du Capitaine Appleby.



L'évolution de la ligne de front et l'utilisation massive de l'artillerie ont perturbé de nombreuses sépultures durant la Grande Guerre, détruisant notamment les croix et les éléments d'identification des soldats inhumés. À la fin du conflit, un long travail de cartographie et d'identification des sépultures de guerre a été effectué par les belligérants avant de procéder à leur regroupement au sein de cimetières pérennes. En l'absence de plaque d'identité ou d'autre élément prouvant l'identité du soldat, de nombreux soldats ont été inhumés à nouveau en tant que soldats inconnus, parfois plusieurs années après la fin du conflit.

Grâce aux rapports de disparitions établis pour chaque soldat australien par la Croix-Rouge et au travail méticuleux de recensement des tombes mené par la CWGC il y a près d'un siècle, il est possible aujourd'hui encore de retrouver et d'identifier des soldats inhumés comme inconnus. Le recours à l'ADN et l'utilisation de méthodes scientifiques permettent aujourd'hui à la CWGC d'apporter aux familles des réponses qui étaient inaccessibles au lendemain de la guerre.

CIMETIÈRE DU CABARET ROUGE

5000F Rue Carnot, 62153 Souchez, France

Pour aller plus loin....

The CWGC Experience

5-7 rue Angèle Richard
62217 Beaurains

INFOS : 03 21 21 52 75

cwgcexperience@cwgc.org

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 16h – sur réservation pour les groupes de plus de 12 personnes.

Centre d'Histoire du Mémorial 14-18

102 rue Pasteur à Souchez 62153 SOUCHEZ
Gratuit

Anneau de la mémoire et nécropole nationale

D58E3 Chemin du Mont de Lorette 62153 ABLAIN-SAINT-NAZAIRE

Visite guidée tous les dimanches :

- Les 3 sites : Nécropole + Anneau de la Mémoire + Centre d'Histoire de 15h à 17h

(6 euros/pers. RDV devant l'entrée de la nécropole)

- Nécropole + Anneau de la Mémoire à 15h OU Centre d'Histoire à 16h15 (4 euros /pers.)

Visite gratuite le premier dimanche du mois.

INFOS : 03 21 74 83 15

www.memorial1418.com

contact@memorial1418.com

Suivez notre actualité sur  et 

Crédits photo : CWGC, Lens Liévin Tourisme, Royal Army Medical Corps, Nikkei Museum et Wikimedia Commons.

Nous remercions chaleureusement la Commonwealth War Graves Commission, Veterans Affairs Canada et le comité historique de Souchez pour leur aide à la réalisation de ce support.